

Bellérophon ou de la Chimère

par Laurent Pendarias

Nourri de récits mythologiques dans son enfance, Laurent est devenu animateur-conteur puis professeur de philosophie. À l'occasion du concours « Nouvelles Avancées », repéré à l'origine pour ses élèves, il a tenté de marier ses deux passions pour les créatures fantastiques et les philosophes.

laurentpendarias.com

Dans le ciel, le disque d'Apollon, drapé de nuages, baignait de sa lumière une campagne aride et déserte. Un homme, futur héros, avançait sur le chemin caillouteux. Dans la chaleur grecque, le concert des cigales formait une douce berceuse appelant plus à la sieste qu'au combat. Malgré la canicule et la sueur inondant sa nuque, l'homme portait la panoplie de l'hoplite, soit vingt kilogrammes particulièrement inadaptés à l'été méditerranéen.

Des liens de cuir reliaient, au niveau des épaules, deux feuilles de bronze martelé pour former une cuirasse. Le bras gauche du héros, passé dans un large anneau de cuir, portait l'*aspis*, le bouclier de bois circulaire. La protection, d'un mètre de diamètre, ajoutait à elle seule sept kilogrammes car l'hoplite avait pris soin de recouvrir la face extérieure d'une mince feuille de bronze susceptible de réfléchir la lumière. Un casque corinthien couvrait la tête et la nuque et, enfin, des jambières, de minces feuilles de bronze qui descendaient du genou à la cheville, protégeaient les tibias.

Une *machaira*, petite lame courbe d'environ quatre-vingts centimètres, ceignait la taille de l'hoplite. Sa main droite tenait fermement une lance de frêne de cinq coudées.

Le guerrier solitaire croisa la route d'un vieil homme, simplement vêtu d'une tige et chaussé de sandales, qui contemplait le ciel. La tête de l'inconnu barbu rappelait vaguement la forme d'un oignon. À l'approche de l'hoplite, le vieux Grec exécuta un salut amical :

« Bonjour, étranger. Je suis Socrate, de la ville d'Athènes.

— Bonjour citoyen Socrate, on m'a raconté bien des choses à ton sujet. Tantôt on te présente comme un sophiste, tantôt comme un shaman thrace et parfois même comme l' élu d' Apollon. Je suis Bellérophon, fils de Glaucos, roi de Corinthe, et d' Eurynomé.

— Si j'en juge par ton ascendance, tu dois être bon et noble guerrier. Que vas-tu faire ? Si tu vas le faire, c'est que tu juges que ton action est bonne, mais en ce cas, qu'est-ce que le bien ?

— Iobatès, le roi de Lycie, m'a demandé de terrasser la Chimère qui terrorise le pays. Je ne prétends pas savoir ce qu'est le bien, ni si je triompherai, mais je dois essayer.

— La Chimère ? Qu'est-ce donc ?

— Un monstre !

— Mais encore ?

— La descendance d'Échidna est une horreur qui sème partout la peur et la mort.

— Tu me donnes les effets, mais je t'ai demandé ce qu'était la Chimère. »

Bellérophon se tut un instant. Conformément à sa réputation, Socrate aimait dialoguer avec des étrangers. Sa manière de converser se révélait déroutante.

« Écoute-moi un instant, irréprochable Bellérophon. Je te vois vêtu comme un hoplite pour la guerre. J'imagine donc que tu vas te battre.

— C'est très juste, Socrate.

— L'autre jour, je visitais l'honorable armurier Pistias, qui avait réalisé ma cuirasse pour la bataille de Délion.

— Je le connais.

— Nous nous demandions ce qu'était une bonne armure et nous sommes arrivés à la conclusion qu'une bonne cuirasse doit être adaptée à son porteur. Car, tu en conviendras, une armure trop petite enferme sans protéger tandis qu'une protection trop grande risque de bringuebaler et de blesser son porteur.

— En effet. La bonne cuirasse est une armure adaptée au soldat.

— Mais, de la même manière, le chasseur ne doit-il pas savoir précisément ce qu'il chasse ? Car nous n'employons pas les mêmes ruses pour chasser le renard, le poulpe ou le crabe.

— Tu as encore raison, Socrate. Pour vaincre la ruse propre de chaque animal, il faut montrer une ruse adaptée. Le chasseur utilisera, selon sa proie, les flèches, le couteau ou le filet.

— Alors, vaillant Bellérophon, tu conviendras avec moi qu'il nous faut d'abord définir ce qu'est la Chimère avant de l'affronter. De notre réponse dépendra le choix des moyens.

— Tu vois juste. Discutons.

— N'étant pas très intelligent, ni doté d'une grande mémoire, me permets-tu de t'interroger par des phrases courtes ?

— Bien sûr.

— Qu'est la Chimère ?

— Un monstre terrible, énorme et rapide.

— Ta définition est probablement juste mais trop large. On pourrait penser que tu me parles de Cerbère, du Kraken ou encore de Typhon. Et tu admettras qu'un héros n'emploie pas les mêmes armes pour affronter ces créatures.

— C'est juste. Je vais préciser. La Chimère est un être hybride. Le haut de son corps est celui d'un lion, l'arrière celui d'un dragon et son milieu celui d'une chèvre. Trois têtes commandent cette créature de cauchemar et tu devines lesquelles : une tête de lion cruel, une de chèvre vorace et la troisième d'un dragon vomissant un feu inextinguible.

— C'est terrifiant, Bellérophon. J'imagine combien tu dois réfléchir pour lutter contre cette menace. Faut-il l'affronter comme un lion, une chèvre ou un dragon ? Je ne sais pas. En tout cas, tu n'as pas répondu à ma question.

— Mais si, je viens de t'expliquer ce qu'est la Chimère.

— Tu l'as décrite, mais sans me dire ce qu'elle est. En effet, pourrais-tu me dire ce qu'est un homme en affirmant qu'il s'agit d'un être haut de six pieds avec deux bras, deux jambes et une tête ?

— Je pourrais.

— Mais que ferais-tu des femmes ? Des vieillards ? Des enfants ? Des mutilés ? L'hoplite qui a vaillamment perdu un bras à la guerre n'est-il pas encore un homme ?

— Si, bien sûr.

— Ce ne sont donc pas ses deux bras qui font de lui un homme, mais autre chose.

— Par Athéna ! Tu m'embrouilles, Socrate, mais je comprends l'objet de ton objection. Dussé-je trancher une partie de la Chimère, elle resterait la Chimère et je dois donc comprendre ce qu'elle est pour l'affronter.

— Oui. Essayons. La Chimère est-elle un être vivant ou inerte ?

— Vivant.

— Elle peut donc mourir, un bon point pour toi. S'agit-il d'un animal qui court ou qui vole ?

— Les deux, Socrate, les deux.

— Nous voilà bien embêtés. Tu ne sais donc pas s'il faut la chasser comme un loup ou comme un aigle. Mais dis-moi, s'agit-il d'un reptile, d'un oiseau ou d'un mammifère ?

— Les trois.

— Nous voilà bien embêtés, répéta Socrate. Ta chimère est *atopos*. Elle semble échapper aux classifications. Mais comment lutter contre un être double ?

— Je l'ignore, Socrate. On disait les Hécatonchires, les fameux Cent-Bras, ambidextres. Les guerriers ultimes, qui permirent à Zeus de prendre l'Olympe, sont aussi les gardiens du Tartare. On ne peut les défaire. Il semble qu'avec une seule arme et un unique bras, je ne puisse affronter ce monstre hybride.

— Que faire alors ? Si seulement nous avions un exemple pour nous montrer la voie.

— Le dieu Héphaïstos est un être double comme le sont les crabes. Il parvient à maîtriser le feu, cette force vivante et ondoyante, par sa *mètis*, par sa ruse tout aussi ondoyante.

— Que veux-tu dire, Bellérophon ? Qu'il faut être comme le feu pour maîtriser le feu ?

— En effet.

— Mais alors, que faire contre un être hybride comme la Chimère ?

— Il me faudrait être moi-même un hybride. Je ne le peux pas. Je suis un simple humain. »

Bellérophon eut l'air ennuyé puis une inspiration vint éclairer son visage.

— Mais... on m'a parlé d'une autre Chimère, un cheval volant, nommé Pégase. Il est à la fois un animal du sol et de l'air, un mammifère et un oiseau. En formant une équipe avec lui, je pourrais égaler la polymorphie de la Chimère.

— C'est le bon moment, à en croire le dicton, pour rejoindre le combat.

— En effet. Merci Socrate pour tous ces précieux conseils de sagesse. Je me mets en quête de Pégase à l'instant. »

Bellérophon délaça sa cuirasse et ses jambières. Il posa son lourd bouclier et son inutile casque. Le futur héros avait compris la nature polymorphe de la Chimère et par là même la nécessité de s'adapter. Sous l'œil bienveillant du disque d'Apollon, il poursuivit son chemin, laissant seul un Socrate méditatif.

« De rien, jeune Bellérophon, fils de Glaucos, roi de Corinthe, mais, par Héra, je t'ai seulement posé quelques questions. »